



COMITÉ DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE MONDIALE

Quarante-deuxième session

«Sécurité alimentaire et nutrition – faire la différence»

Rome (Italie), 12-15 octobre 2015

OBSERVATIONS LIMINAIRES DE LA PRÉSIDENTE DU CSA

Mesdames et Messieurs les Ministres,
Monsieur le Représentant spécial du Secrétaire général de l'ONU pour la sécurité alimentaire et la nutrition,
Monsieur le Directeur général de la FAO,
Monsieur le Président du FIDA,
Madame la Directrice exécutive du PAM,
Monsieur le Président du Comité directeur du Groupe d'experts de haut niveau,

Mesdames et Messieurs les membres du Bureau du Comité,
Mesdames et Messieurs les représentants des pays membres,

Mesdames et Messieurs les membres du Groupe consultatif,
Mesdames et Messieurs les membres du Secrétariat du CSA,
Mesdames et Messieurs les délégués,

Aujourd'hui, je voudrais pour commencer citer le marathonien éthiopien et champion olympique Haile Gebreselassie, qui a dit:

«Quand vous courez un marathon, ce n'est ni contre les autres concurrents ni contre le temps que vous courez, mais contre la distance.»

Vous imaginez bien ce que cette réflexion m'a inspiré!

Le code QR peut être utilisé pour télécharger le présent document. Cette initiative de la FAO vise à instaurer des méthodes de travail et des modes de communication plus respectueux de l'environnement.

Les autres documents de la FAO peuvent être consultés à l'adresse www.fao.org.



mp042

Pour le CSA et ses partenaires, la ligne d'arrivée est en vue et porte un nom: Faim Zéro. Fixé à l'horizon 2030, cet objectif est le résultat d'un mouvement mondial sans précédent. Le Sommet des Nations Unies sur le développement durable, qui s'est déroulé à New York il y a deux semaines, en a été l'illustration parfaite.

Nous sommes encore très loin du but: aujourd'hui, 793 millions de personnes souffrent de la faim dans le monde. Mais si nous nous retournons, nous constatons que le chemin parcouru au cours des deux dernières décennies est bien plus long que celui qu'il nous reste à faire.

Quand je dis nous, je veux dire nous tous, que nous soyons représentants de pays, chefs de secrétariat ou membres du personnel des organismes du système des Nations Unies, agents d'ONG, représentants d'entreprises du secteur privé, scientifiques, bénévoles, étudiants ou simples citoyens. Nous sommes, tous ensemble, engagés dans un seul et même marathon: éliminer la faim.

En tant que marathonienne, je suis d'accord avec Haile Gebreselassie. Comme Présidente du CSA, j'ai une objection à lui faire. Dans notre cas, le temps importe car chaque jour perdu dans la lutte que nous menons contre la faim et la malnutrition signifie vingt mille morts pour l'humanité et une atteinte à la dignité d'un plus grand nombre encore de personnes.

Quand vous m'avez élue Présidente du CSA il y a deux ans, j'ai pris quatre engagements.

Je me suis tout d'abord engagée à entretenir la dynamique lancée par la réforme du CSA, après des débuts prometteurs sous la remarquable direction de mes prédécesseurs.

J'ai aussi affirmé que je rechercherais le consensus en étant à l'écoute des parties prenantes, en jetant des ponts et, surtout, en établissant une base de confiance solide.

Je me suis également engagée à améliorer l'efficacité de tous les processus du CSA qui pourraient l'être, en concentrant nos débats et nos ressources sur l'apport de valeur ajoutée.

Enfin, j'ai promis d'obtenir des résultats concrets.

Aujourd'hui, je tiens à remercier chacun d'entre vous de ce que nous avons réalisé ensemble.

Les principes pour un investissement agricole responsable dans le contexte de la sécurité alimentaire et de la nutrition, approuvés par le CSA à sa quarante et unième session, sont appelés à jouer un rôle de premier plan dans la mobilisation des 256 milliards d'USD estimés nécessaires chaque année pour parvenir à une agriculture durable et réaliser l'objectif Faim Zéro à l'horizon 2030.

Le Cadre d'action pour la sécurité alimentaire et la nutrition lors des crises prolongées, qui vous a été présenté cette année pour approbation, peut jouer un rôle fondamental dans l'établissement de liens entre l'aide humanitaire d'une part et l'aide au développement et le financement de l'agriculture d'autre part, en nouant des partenariats dans les 21 pays qui se trouvent actuellement en situation de crise prolongée. Ce Cadre devrait avoir des effets positifs bien au-delà du niveau local, comme on l'a vu à l'échelle mondiale au cours des derniers mois.

Les recommandations relatives aux politiques en matière de pertes et gaspillages de nourriture dans un contexte de systèmes alimentaires durables et de viabilité de la pêche reposent sur des bases solides.

Au cours des deux dernières années, le CSA a été représenté dans toutes les régions. À chaque fois, un dialogue franc et de fond a été instauré avec diverses parties prenantes locales.

Dans la région Proche-Orient, le CSA et les bureaux des organisations dont le siège est à Rome ont organisé des ateliers à parties prenantes multiples afin de faire avancer la mise en œuvre des décisions du CSA dans la région.

Le CSA est présent dans les revues spécialisées et les grands quotidiens nationaux, sur le web, dans les blogs ... et, bien entendu, sur les médias sociaux!

M. Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'ONU, a rencontré les diverses parties prenantes au CSA, en mai 2014, et cet événement, plus encore que les remarquables résultats que nous avons pu obtenir ensemble, montre le potentiel que les dirigeants voient dans le CSA.

Il y a deux semaines, le Président de la soixante-dixième Assemblée générale des Nations Unies m'a invitée à participer, en tant que Présidente du CSA, au Sommet du développement durable et m'a demandé de présenter aux représentants de plus de 190 pays qui étaient présents le point de vue du Comité sur la mise en place d'institutions efficaces, responsables et ouvertes.

Le Programme 2030 est clair: pour transformer notre monde au cours des quinze prochaines années, il faudra faire preuve d'ouverture, adopter une approche globale et partager les responsabilités.

Il reconnaît explicitement «le rôle important et la vocation inclusive du Comité» dans la lutte contre la faim et la malnutrition.

Il s'agit d'un tournant pour le CSA.

Après les progrès inégaux qui ont été obtenus en matière de réalisation des cibles de réduction de la faim fixées pour 2015, une nouvelle ère s'annonce pour nous tous. Le CSA, en étroite collaboration avec les organisations ayant leur siège à Rome, doit jouer pleinement son rôle dans la mise en œuvre du Programme 2030 et de toutes les cibles qui relèvent de sa compétence, notamment sur le thème crucial de la nutrition. Il peut apporter d'énormes avantages comparatifs. Votre présence ici – en si grand nombre, venant d'horizons divers et appartenant à des générations différentes – en témoigne.

Le CSA est aussi le fruit de la réforme de 2009. À ce propos, je tiens à rendre une nouvelle fois hommage aux visionnaires, dont certains sont aujourd'hui présents dans cette salle, qui y ont contribué. Il ne fait aucun doute aujourd'hui que le CSA est l'organisme intergouvernemental où toutes les parties prenantes débattent des questions mondiales de sécurité alimentaire et de nutrition. En tant que tel, il offre une tribune unique pour l'examen et le suivi des progrès réalisés en matière de mise en œuvre des objectifs de développement durable.

Le CSA a un énorme potentiel!

Il rassemble chaque année tous les grands acteurs mondiaux de la sécurité alimentaire et de la nutrition, y compris les plus vulnérables et les plus marginalisés, qui ont rarement voix au chapitre là où les décisions sont prises.

Le CSA est un organe de décision efficace qui bénéficie, en amont, des excellentes compétences techniques complémentaires des organisations dont le siège est à Rome et des rapports scientifiques indépendants du Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition et, en aval, des capacités opérationnelles de ces organisations, au service des pays qui mesurent tout le potentiel des instruments de politique inclusifs et de la collaboration avec les parties prenantes multiples.

Le CSA dispose de moyens qui permettent de traiter des lacunes en matière de politiques ou de relever de nouveaux défis, qui sont transversaux, holistiques et multisectoriels, et peuvent servir de modèle pour une prise de décision durable.

Cependant, ce potentiel ne pourra se concrétiser que si l'on fait preuve de volonté politique et d'un travail acharné. Et, chose tout aussi cruciale, on ne pourra avancer que si l'on dispose de ressources financières suffisantes.

Ce matin, nous ne sommes pas réunis uniquement pour ouvrir la quarante-deuxième session du Comité de la sécurité alimentaire mondiale. Nous voulons aussi savoir ce à quoi ressemblera le CSA dans cinq ans et connaître votre avis sur la question. Quel rôle jouera-t-il dans la lutte mondiale contre l'insécurité alimentaire, la malnutrition et l'agriculture non durable?

J'attends avec grand intérêt de connaître votre vision du CSA. Dites-nous de quelle manière vous envisagez son évolution à partir de 2016.

Le CSA est unique en son genre. Assumons cette différence pour faire la différence!

Je vous remercie.